



HAL
open science

Poésie

Nathalie Brillant Rannou, Christine Boutevin

► **To cite this version:**

Nathalie Brillant Rannou, Christine Boutevin. Poésie. Un dictionnaire de didactique de la littérature, 2020, pp.180-183. hal-04232229

HAL Id: hal-04232229

<https://hal.science/hal-04232229v1>

Submitted on 7 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Un Dictionnaire de didactique de la littérature

Sous la direction de Nathalie Brillant Rannou, François Le Goff, Marie-José Fourtanier, Jean-François Massol

Paris : Honoré Champion, 2020

Notice POÉSIE

Parmi les quatre grands genres littéraires (la poésie, le théâtre, le roman, auxquels s'adjoint l'ensemble hétéroclite des écrits argumentatifs) scolarisés au gré des programmes et des concours de recrutement des professeurs des premier et second degrés, la poésie tient une place importante qui contraste avec la discrétion que lui imposent les médias et la commercialisation du livre aujourd'hui. Dès lors, la poésie inquiète tout autant les enseignants peu formés à son enseignement qu'elle enthousiasme les plus convaincus.

Le corpus scolaire de poésie a une histoire liée à la lenteur de l'intégration des productions de chaque époque (près d'un siècle pour Baudelaire, le plus étudié désormais en lycée), au recours souvent exclusif aux anthologies, à une pédagogie ancienne fondée sur la récitation et sur le cahier illustré. Cependant, l'inscription de Césaire, Bonnefoy, Roubaud, Jaccottet dans les programmes de Terminale Littéraire, de l'agrégation et d'entrée aux grandes écoles en France, l'introduction des listes d'œuvres en primaire, ajoutées aux nouveautés éditoriales et à des actions culturelles comme celles du *Printemps des Poètes* ou encore du *Prix des Découvreurs*, ont joué en faveur de l'ouverture du corpus poétique scolarisé. Le premier souci didactique consiste donc à déterminer les contours d'un genre respecté à l'école mais qui, tout en se démarquant de la chanson, des jeux de mots, des interventions graphiques ou du slam, peine à se faire reconnaître auprès du grand public.

De fait, l'histoire même de la poésie pose les questions de son identité, de ses enjeux et de son devenir. Depuis l'alarmante formule d'Hölderlin en 1800 « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? », on ne compte plus les « crises de vers » (Boddaert d'après Mallarmé) et autres mises à mort de la poésie par les poètes eux-mêmes : Deguy en 1969, Roche en 1972 ou encore la revue *Action Poétique* qui demande aux poètes en 1993 : « La forme-poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ? ». La première difficulté pour définir et enseigner la poésie vient donc de la mouvance du genre lui-même, de sa perpétuelle remise en cause qui, en réalité, révèle son incessant renouvellement: l'aventure des avant-gardes (Krzywkowski), l'exploration individuelle et collective de contraintes formelles et du vers (Roubaud), les voies ouvertes à l'inconscient (Steinmetz), le travail risqué des poètes dans la langue (Gleize), le moteur de la voix (Bobillot), le métissage disciplinaire (poésie et peinture, poésie et musique, poésie et performance...), les diverses formes de déconstruction/reconsidération du lyrisme (Collot, Rabaté), la prise en main des nouveaux médias (Balpe, Bouchardon, Saemmer) ne cessent de générer de nouvelles œuvres.

La poésie destinée aux jeunes lecteurs suit un itinéraire parallèle, avec, depuis la fin du XIX^e siècle des expériences parfois plus audacieuses hors de France, comme en Russie où la poésie pour la jeunesse a constitué une poche de résistance artistique au XX^e siècle, ou encore en Angleterre avec l'apogée du *nonsense* (Lear, Silverstein). En France, Prévert, Desnos mais aussi Carême restent les poètes classiques les plus reconnus pour les jeunes lecteurs.

Le mot « poésie » désigne en principe le genre littéraire ou encore l'ensemble de la production d'un poète (on parle de « *la poésie* de Hugo » par exemple), mais à l'école et pour la jeunesse, il a glissé jusqu'à désigner le poème scolarisé, soit, dans les représentations les plus courantes, un texte relativement bref, le plus souvent en vers, détaché du contexte de sa production. De fait, le corpus poétique a été longtemps constitué à partir d'œuvres pour adultes reprises dans des anthologies. Mais parallèlement aux fables choisies et aux poètes patrimoniaux, des auteurs, après Ratisbonne au XIX^e siècle, ont entrepris d'écrire des poèmes réguliers, conformes aux valeurs morales et esthétiques censées former l'esprit des enfants. Le champ littéraire de la poésie pour l'enfance et la jeunesse (PPEJ), défini par P. Ceysson dans une perspective sociologique et littéraire, s'est centré sur les publications des années 1970-1995 spécifiquement adressées aux enfants, largement écrites par des poètes pédagogues (J. Charpentreau, G. Jean) soucieux de répondre aux besoins de l'institution. Cette poésie s'est donc longtemps limitée à certains thèmes (animaux, saisons...), à des formes brèves et versifiées, à des jeux de langue ou à des valeurs (école, famille, bonheur). Cependant, 1985 marque un tournant avec la création de la collection « Poèmes pour grandir » chez Cheyne. J.-P. Siméon y défend une poésie lyrique exigeante. La production des années 1995 à 2015 est ensuite étudiée par Ch. Boutevin qui analyse la poétique du texte-image. Elle redéfinit les contours de cette production à partir des listes d'œuvres recommandées pour les cycles 2 et 3 et réfléchit aux besoins en formation des maîtres.

Car, même si les corpus s'enrichissent, l'observation des pratiques réelles montre que perdurent la récitation en primaire et l'explication stylistique dans le secondaire. Dans le premier degré, la poésie est souvent « apprise » en plus des activités de lecture et d'écriture, et peine à s'affirmer comme source d'apprentissages fondamentaux. En collège et lycée, l'interprétation de la poésie est souvent réduite à l'observation de sa rhétorique, voire de son supposé « message » en dépit de la salutaire mise au point de Ch. Doumet : *Faut-il comprendre la poésie ?* L'autre tentation discutable consiste à ne retenir du poème que sa dimension ludique dans le traitement des mots, des contraintes et des sonorités. Cette triple réduction de la réception à la mémorisation ou à l'analyse d'une technique, soit au service d'une idéologie soit à la gloire d'une habileté verbale, pèse évidemment sur l'expérience des élèves. Pourtant, principalement depuis le colloque de Marseille en 1993, puis les travaux de M. Favriaud, S. Martin, J.-Y. Debreuille, J.-F. Massol et N. Brillant Rannou, le centre de recherche en didactique de la littérature de Grenoble (LITEXTRA), notamment, analyse quelques pistes prometteuses repérées dans divers pays francophones. Les dispositifs de mise en voix, tout d'abord, prennent la relève de la récitation. Il s'agit dans des activités, voire des performances, volontiers collectives, d'inclure le corps entier, l'imaginaire et l'interprétation du sujet récepteur et co-énonciateur. D'autres approches sollicitent les écritures subjectives et créatives ou la multimodalité pour approcher le rythme vivant et la mouvance du sens des poèmes abordés plus volontiers en œuvre complète voire en lecture cursive. Lire de la poésie inclut les possibilités de la déambulation, du feuilletage, de l'éparpillement ou du dialogue entre la littérature et toutes formes de langages. Enfin, l'investissement des réseaux sociaux, des corpus et des pratiques numériques, tels que la vidéo ou le blogue de classe, transforment également la socialisation de la lecture poétique et ses représentations auprès des élèves et des enseignants, de l'école à l'université.

Nathalie BRILLANT RANNOU, Christine BOUTEVIN

BOUTEVIN, Christine, BRILLANT RANNOU, Nathalie, PLISSONNEAU, Gersende (éds), *À l'écoute des poèmes, enseigner des lectures créatives*, Peter Lang, 2018 ; BRILLANT RANNOU, Nathalie, BOUTEVIN, Christine, BRUNEL, Magali (éds.), *Être et devenir lecteur(s) de poèmes, de la poésie patrimoniale au numérique*, Namur, Presses Universitaires de Namur, coll. Diptyque, 2016 ; CEYSSON, Pierre, *Étude d'une production littéraire : la poésie pour l'enfance et la jeunesse en France de 1970 à*

1995, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997 ; DOUMET, Christian, *Faut-il comprendre la poésie ?* Paris, Klincksiek, 2004 ; MARTIN, Marie-Claire & MARTIN, Serge, *Les poésies, l'école*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

Version pré-print